



CHAMBRE
D'AGRICULTURE
BOUCHES DU RHONE

PAROLES d'Elu



“Paysans, encore un effort !”

Pour 70 % des Allemands, l'agriculture est un secteur d'avenir, pour 50 % des Français aussi, 50 % c'est peu !

Pourtant, combien de fois n'avons-nous pas entendu ces déclarations affectueuses des Français, colportées par tous les médias, envers leurs compatriotes paysans et leurs campagnes !

Comment cette image d'un pays ancré dans ses racines terriennes, la terre nourricière, le clocher du village et l'âtre fumant dans la maisonnée et les fumées des brumes matinales, et encore le rappel indispensable, cette rengaine comme obligée « et puis, vous savez, mon grand-père, aïeul, grand-oncle, ... était paysan, alors pensez comme je vous comprends... ».

Comment cette image collée à la mémoire de nos concitoyens ne serait-elle pas la garantie d'un lien indissoluble entre les Français et leur agriculture ?

Pourtant, l'Allemagne, grand pays industriel s'il y en est, croît en son agriculture, laquelle s'y développe d'ailleurs très fort ; la France beaucoup moins et nombre de secteurs de l'agriculture périssent aujourd'hui.

Au vrai, ce qu'aiment les Français c'est ce paysan, vestige sur lequel il fait bon s'attendrir, dernier signe d'une civilisation rurale disparue. Oui, les Français aiment leurs paysans, mais leur agriculture, beaucoup moins, semble-t-il.

Les médias amplifient souvent jusqu'à la caricature misérabiliste ce cruel destin. Un seul exemple, un « 66 minutes » de M6 vu l'été 2009, un ensemble de reportages sur les éleveurs du Massif Central : successivement vente aux enchères du matériel d'un exploitant failli, visite d'un autre exploitant en grande difficulté auprès de son banquier pour y implorer une aide de trésorerie ; témoignage enfin d'un ex-agriculteur trouvé pendu dans sa remise par son associé, et sauvé in extremis d'une mort par strangulation !

Avec tout ça, on comprend que les Français aiment leurs paysans, comme on aime les chers disparus mais qu'ils n'y voient guère un secteur économique d'avenir.

Dans le même sens, combien est valorisée toute cette soupe indigeste d'une paysannerie vouée et dévouée à la sauvegarde de dame nature, portée par le souffle du retour à l'ancestral et au char à bœufs, cette mauvaise soupe servie par des porte-voix à contre sens affiché de la modernité mais aux desseins obscurs (quoique...).

Ces bons sentiments mielleux n'ont eu pour objectif que d'occulter la réalité des exploitants agricoles d'aujourd'hui, chefs d'entreprise travaillant dans le milieu du vivant, végétal et animal, mais chut ! Chef d'entreprise dans l'agriculture, c'est un peu honteux, il faut laisser ce qualificatif aux camions pizza beaucoup plus dignes d'être regardés comme de vraies entreprises, enfin quoi !!!

Le bon paysan doit ressentir un frisson de culpabilité à la seule évocation du mot « environnement ».

Baissant les yeux vers ce sol qu'il a sali par ses pratiques culturelles, et s'il vient à les relever c'est pour porter son regard vers les cieus qu'il a empoisonnés, et s'il continue à respirer c'est de cet air qu'il pollue chaque jour davantage.

Comment vivre avec le poids de telles malversations à supporter ?

Nous le répétons chaque jour en égrenant pathétiquement notre chapelet de contritions : « Nous les paysans, sommes les meilleurs défenseurs de l'environnement ».

Est-ce bien suffisant face à ces énormes machines politico-médiatiques qui martèlent le contraire : les Grenelles de l'environnement, Grenelle 1, Grenelle 2, et d'autres encore à venir ; si tant de mesures législatives, décrets, réglementaires, dérogatoires, expiatoires, coercitives, incitatives, directives, exemplaires ou impératives doivent être prises à l'égard de l'agriculture pour nous permettre de redresser le cap face à la situation catastrophique de l'environnement, c'est bien parce que nous sommes sans nul doute les plus grands coupables de ce mal qui ronge notre Terre.

Haro sur le phyto, haro sur les fertilisants, haro sur l'irrigation, haro sur ces esclavagistes que sont les agriculteurs employeurs de main-d'œuvre, haro sur toute recherche et expérimentation sur les OGM (laissons cela aux cousins américains, tiens donc).

Pourquoi alors n'a-t-on pas interdit au nom du principe de précaution la recherche et l'expérimentation sur l'aspirine, coupable de fluidifier le sang.

Une telle culpabilisation, voulue, provoquée et finalement intériorisée conduit à ce rejet un peu gêné, mais rejet quand même, d'une agriculture qualifiée de « productiviste » comme si l'industrie ou les services n'étaient pas productivistes, comme si l'agriculture n'avait pas pour finalité de produire pour nourrir les hommes ; productiviste qu'est-ce à dire, sinon la sourde machination produite sous ce terme, étendard fielleux à l'encontre de toutes les pratiques de modernité et de développement de notre agriculture.

S'ils se sentent coupables, c'est bien qu'ils le sont... Un seul avenir : récurer les catacombes de la Nature Régénérée.

Paysans encore un effort ! il nous faut réparer tous nos méfaits mais aller plus loin encore car nous sommes contraints, certes, mais peut être pas contents, eh bien ça ne va pas ! Nous devons être contraints, contents et contrits, et pour cela devenir nous-mêmes les hérauts de l'avant-garde de la politique générale et absolue du Dieu Environnement auquel tout respect est dû, les gardiens de temple de la foi nouvelle, élaborons la doctrine du repentir universel, soyons

les grands timoniers de cet avenir écologique resplendissant, expions, expions ! Rendons-y nos tripes, nous, les nouveaux colporteurs des nouvelles bonnes nouvelles. Et allons de bon cœur nettoyer nos champs, transformés en poubelles par nos concitoyens⁽¹⁾.

Arrêtons-là ! La sauvegarde de la planète est bien sûr le devoir de tous les hommes, et bien sûr certains y sont plus en situation, et les paysans sont de ceux-là ; bien évidemment, ils y prennent leur part (et la prendront plus encore, sans nul doute avec la future PAC 2013) mais qu'ils n'en rajoutent pas d'eux-mêmes au fardeau, qu'ils ne l'intériorisent pas au point de se charger de toutes les erreurs et de provoquer par un effet collatéral dévastateur chez nos concitoyens l'idée d'un big bang final de notre agriculture. Le récent échec du « Copenhague de l'environnement » éclaire à la fois le poids des égoïsmes nationaux et la nécessité d'une responsabilité collective, globale et partagée à tous niveaux.

Notre savoir-faire, nos techniques, nos capacités à produire plus et mieux gênent au plus haut point ces lobbies propagandistes d'un libre échange sans frein ; que les importations seraient belles et sans entraves, sous couvert du moindre coût, pour nourrir les bébés de France de lait chinois avarié, pour le plus grand profit de quelques rapaces, s'il n'y avait pas ces paysans qui s'obstinent à produire encore et ici même. Et tant pis si ces pratiques généralisées de délocalisations, d'importations massives ne sont que sources éphémères de richesse pour des pays qui perdent leur agriculture nourricière et se trouveront démunis quand les rapaces seront allés ailleurs, là où on pourra exploiter pour moins cher encore le sol et les hommes.

Quelle collusion entre ces rapaces repus, chantres du moindre coût et du plus grand profit, et ces apôtres du retour à l'agriculture vivrière de nos ancêtres qui se font ainsi les meilleurs alliés objectifs d'un libéralisme dévoyé.

Il faut casser l'étau de ce libéral obscurantisme où l'on voudrait enfermer et réduire au mourir notre agriculture. Restons les partisans d'une agriculture moderne et éclairée, productive et écologique, humaine et source de richesses pour tous.

André BOULARD

Président de la Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône

(1) cf : Article paru sur www.terre-net.fr le 20 mars 2009

Nota Bene : Ces propos sont le fruit d'une réflexion personnelle, versée au débat professionnel.